



Le grisbi

ALBERT SIMONIN

L'INTÉGRALE

Sans doute le  
plus grand polar  
à la française

Télérama



Touchez pas au grisbi !  
Le Cave se rebiffe  
Grisbi or not grisbi

DANS LA MÊME COLLECTION

Le Hotu

*Albert Simonin, 2009*

Les Louchetracs

*Jean Mariolle, 2009*

LE GRISBI  
Cycle Max le menteur

---

Albert Simonin

Touchez pas au grisbi !  
Le Cave se rebiffe  
Grisbi or not grisbi

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue  
et être tenu informé de nos publications,  
envoyez vos coordonnées, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris

ou

[contact@lamanufacturedelivres.com](mailto:contact@lamanufacturedelivres.com)

[www.lamanufacturedelivres.com](http://www.lamanufacturedelivres.com)

ISBN 978-2-35887-712-1

*Touchez pas au grisbi !* © Éditions Gallimard 1953

*Le Cave se rebiffe* © Éditions Gallimard 1954

*Grisbi or not grisbi* © Éditions Gallimard 1955

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Remerciements à Marie-Hélène Simonin,  
Jacques Goursaud et Françoise Lucas-Simonin





## LE CHATEAUBRIAND DE L'ARGOT

Nous avons rencontré Albert Simonin (Stéphane Levy-Klein et moi) le 9 novembre 1971, soit il y a presque un demi-siècle. C'était pour un livre intitulé *Le Cinéma policier français*, qui devait paraître aux éditions Seghers, et dont le principe était de donner la parole à ceux qui avaient fait le cinéma en question : les réalisateurs et les scénaristes. Par la suite, il m'est arrivé de revoir Simonin chez lui, rue Lecourbe (au 76 si ma mémoire |<sup>9</sup> est bonne), où il m'a fait attendre devant sa porte quelques minutes parce qu'il était « allé chercher de la fraîche pour le week-end ». L'auteur de *Touchez pas au grisbi* était d'un abord facile : chaleureux mais pas expansif et, surtout, d'une certaine modestie.

« Le policier est la transposition du roman de chevalerie dans le monde moderne » expliquait-il. « Le héros militaire démonétisé a laissé sa place aux gangsters et aux policiers. Or, le public possède un goût pervers pour le mauvais garçon, fruit d'une mythologie par laquelle ne se trouverait plus de vertu que chez les putes et de bons sentiments que chez les truands. Actuellement, une certaine mode intellectuelle veut que l'on plaigne plus le bourreau que la victime, l'assassiné complètement oublié. On plaint l'assassin, soit parce qu'il n'a pas eu de confiture à neuf ans, soit parce que sa maman buvait ou que son père avait une vieille vérole ».

Le roman d'énigme ne l'intéressait pas particulièrement, même s'il n'avait rien contre. Lui était tenté par le « tableau de mœurs », ou « une analyse du comportement criminel ».

La naissance de *Max le menteur* est due à un mouvement d'humeur. « Je venais de finir un roman de la Série noire qui m'avait ennuyé ; c'était un roman bateau : la municipalité pourrie, les bons privés, le shérif dégueulasse. Alors, je me suis dit : « Ils me font chier, je vais leur écrire un vrai « Série noire ». Ma femme, qui est historienne, revenait de la Bibliothèque nationale, où elle avait trouvé un document rare. Pendant qu'elle reprenait ses notes, j'ai écrit les trois premières pages de *Touchez pas au grisbi*. Sans qu'elle m'écoute, je lui lis les trois pages et lui demande conseil ; engouffrée dans ses documents, sans même avoir prêté de l'attention à ce que je lui avais lu, elle me répond : “Eh bien ! tu continues !” J'ai continué... »

Toujours modeste, Albert Simonin expliquait le succès du livre par un « coup de pot effréné » : sortie le 3 janvier, jour même de l'attribution du prix des Deux Magots, qu'il raffle au passage. S'ensuivent cocktails, séances de signatures à succès : 44 000 exemplaires vendus entre le 3 et 22 janvier.

<sup>10</sup> | « Les lecteurs de la Série noire sont généralement des gens de professions libérales, avocats, architectes, professeurs, et, durant ces deux semaines, j'avais bénéficié d'une épidémie de grippe. C'est à ce départ fulgurant que je dois ma carrière. »

La grippe a peut-être aidé, mais il y a eu aussi la préface de Pierre Mac Orlan, l'enthousiasme critique et l'adaptation cinématographique de Jacques Becker qui signait là l'un des chefs d'œuvres incontestés du cinéma français. Mais il y a surtout l'œuvre elle-même. « Je vais être extrêmement vaniteux, mais on avait un peu abandonné le truand français depuis Carco », nous dit-il alors. Ce truand, il le ressuscite loin de toute mythologie. Il signe en effet une « vraie série noire » en privilégiant le réalisme des situations, et l'authenticité des dialogues. Ses truands sont des VRP du crime, loin de toute flamboyance – il détestait Auguste Le Breton et José Giovanni qu'il traitait de « menteurs » –, et il gardera ce souci de vérité tout au long de sa carrière. « J'ai voulu démontrer dans *Le Hotu* qu'il n'y a rien de nouveau, que les meurtriers ou les chapeauteurs sont de toutes les générations.

Les personnages sont les mêmes, mais ils opèrent dans un cadre différent. »

Enfin, et surtout, il y a l'écriture, le style. La langue verte de Simonin, à laquelle il a consacré un dictionnaire, préfacé par Jean Cocteau, est éblouissante. Léo Malet, que Simonin m'a fait connaître, disait de lui qu'il était « le Chateaubriand de l'argot ».

François Guérif



Voilà de quoi répondre à ceux qui pensent qu'argot c'est du folklore. La langue verte de Simonin n'est pas de l'esbroufe ; elle possède ses règles syntaxiques, ses méandres, ses sinuosités.

Simonin n'est pas seulement un remarquable écrivain. Cet homme fait figure d'ancêtre auprès de ses collègues écrivains. Mais pas à cause de son âge. Tous lui ont donné une souveraineté morale ; le nom d'Albert fait aussitôt naître respect et sourire. | 13  
Qu'on nous pardonne ces confidences, mais nous ne pouvons parler de l'écrivain sans rendre d'abord hommage à l'homme.

Au cinéma, il a beaucoup travaillé avec Audiard, et ce dernier lui doit beaucoup. Avec *Max le menteur*, un grand scénariste et un grand metteur en scène ont enrichi l'univers du film noir d'un personnage inoubliable.

Ce que je sais du cinéma, c'est Jacques Becker qui me l'a appris. Un jour, on me téléphone de la « Série noire » que Becker voulait faire un film *Touchez pas au grisbi*. J'étais très content ; je pense au pognon, bien entendu. Je suis allé déjeuner avec Becker. Nous nous sommes entendus tout de suite. Mais dès que nous avons commencé à travailler, il faisait constamment des références à son œuvre, et, comme il était très subtil, très intelligent, courtois, il

ne s'est pas formalisé quand il s'est rendu compte que je n'avais vu qu'un seul de ses films. Ensuite, pour la clarté de l'exposition de notre débat, il m'a fait une série de projections. J'ai vu tous ses films. Il m'a tout appris, et il a même eu le souci de me faire essayer les viseurs depuis son balcon. J'ai donc fait l'adaptation avec Jacques Becker et Maurice Griffe, son adaptateur habituel ; nous avons dialogué et ce fut un excellent exercice.

Pour *Arsène Lupin*, l'adaptation nous a pris beaucoup de temps, car Jacques Becker était un garçon d'un grand scrupule. Comme il avait la crainte de se tromper, on a fait trois versions avant d'arriver à la dernière. J'ai écrit 5 000 pages de 21 × 27. Les trois versions étaient très différentes, une très « lupine », avec la servante Victoire et la nourrice, une autre avec le fric-frac de la Tour de Londres, et la troisième, que vous avez vue à l'écran.

Je viens de récidiver avec *Arsène Lupin*. J'ai écrit trois épisodes pour la télévision qui n'ont rien à voir avec l'œuvre de Maurice Leblanc : deux épisodes allemands et un épisode italien. D'ailleurs, je vais vous avouer que les *Arsène Lupin* doivent être lus jeune et qu'il est terriblement difficile d'en faire une adaptation cinématographique. Il y a énormément d'invraisemblances, les sentiments n'échappent pas au ridicule.

14 |

*Que pensez-vous de l'influence américaine sur le film policier français ?*

C'est une tentation à laquelle les metteurs en scène doivent résister car nous ne pouvons pas franciser certains univers. Nous nous sommes heurtés au problème avec Michel Audiard quand nous avons adapté *Mélodie en sous-sol*. Il nous a fallu faire une gymnastique incroyable pour rendre l'action crédible en France, et nous l'avons fait au profit du roman. Nous avons eu le prix de la meilleure adaptation aux États-Unis, et nous aurions eu un « Edgar », si nous avions consenti à dépenser trois briques pour aller le chercher. Le cinéma français est possible si les réalisateurs voulaient bien admettre les suggestions des scénaristes. La mode actuelle, c'est de faire un film sans histoire ; de même, les réalisateurs ne veulent plus de dialogues. Ils pensent diriger les

comédiens en leur disant : « Alors toi tu fais ça, t'es pas content. » Les comédiens qui ont été formés demandent : « Qu'est-ce que je dis ? », « Ben, tu dis ce que tu penses ! » ; et ça les emmerde...

### *Comment travaillez-vous à l'adaptation ?*

Cela dépend des cas ; mais il est préférable de rester en contact assez étroit avec le réalisateur pour être certain qu'on fait le même film. Il y a une période de gestation qui devrait demander une quinzaine de jours, dans un lieu retiré, toute vanité bannie, chacun abandonnant tout ce qu'il a fait, soit son « pedigree », soit sa panoplie, pour dire : « on fait un bon film ». Voilà comment les choses devraient se passer dans l'idéal et comment elles se passent parfois. Vous avez des réalisateurs qui apportent quelque chose, et ceux-là sont précieux parce qu'ils ont leurs idées sur le décor, l'objectif, la place de la caméra. Mais il y en a qui se bornent à refuser et qui n'ont dans leur vocabulaire que dix mots pour accoucher de leurs pensées secrètes : « Ben non, je ne sens pas ça ; ben non, faudrait faire autre chose », « Qu'est-ce qui te gêne ? » ; « Ben je sais pas... mais non... euh, euh ». Vous en avez qui sont de modèle pithécantrope, et on est tellement fatigué | 15 qu'on renonce souvent.

Moi, je suis un instinctif, je ne gamberge pas, je ne ferais pas de métaphysique, je fais le film que j'aimerais voir. Fréquemment j'ai introduit dans mes adaptations et mes scénarios originaux des choses qui me plaisaient, et qu'on m'a cisailées. Alors je râle, cela fait de la peine, surtout quand vous retrouvez ces mêmes choses trois ans plus tard chez les autres.

Les metteurs en scène avec lesquels j'ai le mieux travaillé sont Jacques Becker, Henri Decoin et Gilles Grangier.

Propos recueillis le 9 novembre 1971  
par François Guéris et Stéphane Levy-Klein.

L'interview d'Albert Simonin a été publiée  
dans le numéro 25 des *Cahiers de la Cinéma*,  
printemps/été 1978.





Touchez pas au grisbi !



Celui qui dans les boîtes de nuit,  
De truffes et de poulet se gave,  
Ça c'est un cave !  
Mais c'lui qui sur le coup de minuit  
Va manger un bout d'petit salé,  
Place Pigalle, à la charcuterie,  
Ça, c'est un affranchi !

| 19

Paul Braval,  
*Les Caves et les affranchis*

Pensant avoir mal compris, tout le monde s'était tu.

On n'entendit plus soudain que le bruit mou de la houpette avec laquelle Josy, la môme de Riton, se tamponnait le visage. Machinalement, la mère Bouche avait mis en veilleuse la rampe du percolateur qui sifflait un peu.

— Ton Riton, je m'en vais le fourrer, répéta le petit Frédo en se levant.

Devant le zinc, personne mouftait.

Chacun pouvait en penser ce qu'il voulait, de cette provocation. A moi, ça rappelait la lecture du verdict au procès de Paulo-le-Pâle, l'instant où le président avait annoncé que Paulo y allait du cigare. Pour le petit Frédo, c'était du kif, sauf qu'il venait lui-même de

prononcer sa condamnation. En supposant même qu'il rencontre pas Riton, ou bien qu'il mesure à temps la connerie de son attitude, rien que pour avoir lâché ce vanne, il lui restait vingt-quatre heures à vivre, au mieux. C'était le coup sûr, catalogué !

Quand la porte eut claqué sur lui, le silence persista. Au zinc, Larpin et Maffieux, les deux bourres, restaient muets eux aussi. Depuis une demi-heure qu'ils s'accrochaient au comptoir, les condés, on pouvait se demander pour qui ils étaient là. Peut-être n'étaient-ils entrés qu'en sondeurs, au flanc. Maintenant, ils semblaient plus décidés à les mettre ! La salade du petit Frédo, c'était une vraie providence pour eux ; dès qu'on allait le trouver buté, Riton descendrait au bing, d'autor. Surtout que des piqueurs, de nos jours, on en rencontre plus des bottes.

La rapière, c'était son point fort, au Riton. Il restait fidèle au genre de sa jeunesse, à l'école de Montreuil, des lafs. La fantasia rue Fontaine, les pétarades spectaculaires, le Far-West square Vintimille, ça le faisait un brin marrer. La saccagne en main, y avait pas plus dangereux ; personne l'ignorait.

20 | Peu à peu, forcément, on s'est remis à jacter, en sourdine. Léo-le-Flamand, Feufeu, et Pierrot-Belle-Jambe ont repris leur rami. Moi, je tournais un peu le dos aux rapers et j'essayais de rambiner Josy qui voulait à toute force téléphoner à son Jules. Lola, sa pote, elle était d'avis qu'elle le fasse. Pour morfler une bonne inculpation de complicité, je voyais rien de plus garanti, à mon sens. Puisque de toute manière le petit Frédo était repassé à l'avance, ça valait réellement pas la peine de se mouiller !

Pendant plus de trois quarts d'heure, on est tous restés là, à feinter. C'est Larpin, un des poulets, qui a téléphoné le premier, sans quitter la salle des yeux.

Il avait rejeté son bada en arrière, comme dans les films. On l'a vu faire une petite grimace, parler plus vite, plus vite encore, attendre, puis raccrocher.

En sortant de la cabine, il nous a tous frimés, le regard un peu flou, et a annoncé doucement :

— Le petit Frédo... On vient de le trouver, rue Froidevaux, le long du cimetière Montparnasse... Il était mort !

Dès les poulets décarrés, tout le monde a mis les adjas. Josy et Lola restaient sur la banquette, déponnées à zéro devant leur double Martel. J'ai demandé à Josy :

— Tu penses pas que Riton va maintenant rabattre dans le secteur pour vous emmener en java ? Vaudrait certainement mieux vous casser aussi.

Elles l'ont admis. J'ai casqué leurs additions, comme un gentleman. Sous le comptoir, j'ai récupéré mon calibre, là où la mère Bouche me l'avait planqué, puis on a ripé.

Dehors, un petit vent frisquet balayait la nuit claire, pleine d'étoiles. Ça rafraîchissait les idées. Josy à ma droite, toute gironde dans son manteau de skungs, Lola en opossum, à ma gauche, devaient me donner l'air d'un micheton prêt au régal. Un moment, je suis resté en arrière pour allumer une pipe.

C'était féérique ces deux frangines, leurs gambilles longues gainées quinze deniers, jouant dans la clarté de la lune. Pas besoin d'imagination pour se mettre en train. Le pétoulet centrifuge vous amenait tout seul à température !

| 21

Dans la rue de Vanves, personne ne nous filait le train. On a dû marcher jusqu'à l'avenue du Maine pour trouver un bahut convenable, une traction noire, toute neuve. Le chauffeur, avec sa tronche de gentil voyou pour petite commerçante, ne s'est pas gouré sur noszigues. Comme Josy lui donnait l'adresse du « Mystific », la taule où elles se défendaient toutes les deux, il a précisé lui-même :

— Entrée des artistes !

Pour la douce chaleur des cuisses, le modelé des hanches, les effluves inspirants, durant le parcours, je me suis trouvé gâté, entre ces deux mômes. Hélas ! le moment se prêtait peu à l'aveu de mes émois aux bergères ; elles n'avaient qu'une idée dans le trognon : rejoindre le Mystific, où Riton avait peut-être laissé une commission.

J'ai pas de grosses qualités, mais pour le pif, je ne suis pas mal partagé ; ça m'a bien souvent servi. Heureusement inspiré, j'ai fait stopper la berline à cinquante mètres du Mystific ; déjà deux condés étaient en planque, à dix mètres de la lourde, l'encadrement réglo !

Il rôdait, sûr, assez de truands dans cette cabane pour justifier leur présence, mais il était plus probable que Larpin nous avait déjà chaudement recommandés à ses petits potes du quart de la rue La Bruyère.

— Poupées, vous les avez dans les reins, j'ai annoncé aux frangines... Je pense qu'on viendra sans doute vous faire un brin de conversation, s'enquérir de vos impressions... Pas d'impairs ! Vous êtes montées jusqu'ici en charrette, toutes seules, uniquement pour ne pas louper votre entrée... Si j'ai des nouvelles du Riton, j'essaye d'avoir Lola au téléphone... Maintenant descendez en tapinois et jactez quelques secondes dans l'ombre avant de vous faire repérer : le temps que la bagnole se dégage et démarre.

Mon petit voyou de chauffeur, c'était peut-être un demi-sel, mais pardon ! pour driver, un peu du bâtiment ! A peine les mômes à terre, il a arraché sa tire du pavé comme un express. En moins de deux on s'est trouvés boulevard Rochechouart et à fond, le cap vers Barbès et la Bastille.

22 | Josy et Lola, en fait de message parfumé, elles trichaient pas. La voiture embaumait la chagatte de grand luxe, façon archiduchesse. Pour l'évocation, c'était magique, mais devenait gênant, car l'heure n'était pas à la folle gamberge !

— On nous filoché, venait de m'affranchir le chauffeur.

— Qu'est-ce que c'est comme voiture, j'ai demandé, tu peux la lâcher ?

— Une traction, la 15. A cette heure-ci, ça me semble coton de leur faire la malle.

Le même avait raison ; derrière nous, ça s'accrochait nettement, à cent cinquante mètres. J'ai décidé :

— Fonce toujours. On va essayer de les écœurer. Si tu les sèmes, j'ai ajouté, t'auras gagné ta semaine, parole d'homme !

On dégringolait la rue de Dunkerque à tout berzingue quand le chauffeur, pas cave, m'a fait remarquer :

— Je ne vois pas d'antenne sur la voiture, ça ne doit pas être la maison bourremann.

Là alors, j'ai mieux gaffé. C'était juste. En détaillant, j'ai reconnu la traction d'Angelo. Il était au volant, avec près de lui Fifi-le-Dingue, un forcené de la mousqueterie qui ne travaillait qu'au Colt « frontière ». Au fond, je devinais deux tronches, pas identifiables à cette distance. Y avait de la fumée dans l'air, sûr ! Avant peu ça allait tourner au rodéo.

Faut pas croire que ça me faisait sourire, ce tournoi qui se préparait. Avec une escouade de cinglés comme l'équipe du petit Frédo, on pouvait s'attendre au pire. A du tir en rafale, à tout va, histoire simplement de faire monter leur cote, d'éblouir les petits barbiquets de leur coin en annonçant d'un air froid :

— Hier soir, on a repassé Max-le-Menteur.

Y a longtemps que j'ai compris la malfaisance de la publicité. J'étais pas bon. Surtout vu le rôle qu'ils me réservaient dans leur scénario !

Je commençais à les prendre en horreur, ces rouleurs de mécanique, avec leur prétention à la grande vedette... J'allais un peu les gêter sur ce point. J'allais les guérir, moi, de jouer les ennemis publics.

Place de la Bastille, une file de camions qui rampaient vers les Halles, les a coupés net. Ça a été ma chance. Mon petit driver en a profité pour prendre cinq cents mètres. Je lui ai filé dix raides à l'arrivée, et j'ai pas moisi dans l'escalier. | 23

Ma taule, c'est un peu bourgeoisement habité. Pas du tout le château fort pour truands. Pour vous dire, mon joli quatre pièces tout confort, il me revenait à quatre briques et demie, ciglées cash l'année précédente. Je pouvais prétendre pas tenir aux visites compromettantes. Depuis que j'avais, et pour la première fois de ma vie, l'estime de mon concierge, je ne voulais pas de potin chez moi. On a sa fierté, quoi !

J'y pensais, justement, lorsque les petits malveillants se sont amenés. Par la cage de l'ascenseur, la voix de Fifi montait jusqu'à moi :

— C'est au quatrième, qu'il affirmait, je suis déjà venu. C'était vrai. Mais ils ne sont pas arrivés jusque-là. Je les ai stoppés pile dans leur boîte, entre le troisième et le quatrième. Il y a

eu un petit silence quand la mécanique s'est arrêtée, puis Fifi a demandé :

— Qu'est-ce qui se passe ?

J'avais eu la main heureuse. La cabine se trouvait bloquée de façon idéale pour la conversation. Du troisième, dont j'avais ouvert la porte, je voyais leurs jambes, jusqu'aux genoux. Vers le quatrième devait subsister entre le sommet de la cabine et le palier, juste de quoi passer la tête.

Je leur ai parlé doucement :

— Y se passe que vous êtes à ma pogne !

Ma voix, venant d'en dessous, les a légèrement surpris. Comme Fifi pliait un peu les genoux pour se pencher, je lui ai conseillé de se tenir droit :

— Et calme, j'ai ajouté, parce que parole d'homme, le premier qui se baisse, je le flingue !... Ici, c'est une maison convenable, honorablement habitée ; rien qu'à l'annuaire, vous pouvez déjà repérer un toubib, un avocat et une artiste lyrique, en plus de mézigue... et personne comprendra jamais ce que vous pouviez venir y faire à cette heure-ci, enfouraillés à zéro comme des méchants.

— On voulait seulement te dire un mot, Max, au sujet de Riton, te demander son adresse...

24 | Il manquait pas de souffle, le Fifi. J'ai dit :

— Vous vouliez uniquement me refiler quelques valdas dans le tronc, comme les pédales que vous êtes... Mais, puisque vous êtes venus pour faire un chouïa d'arquebusade, je vais pas vous décevoir... Je vais vous donner l'occasion de vous employer à fond... Faites-moi confiance !

Ils n'en cassaient plus une.

En trombe, sur la pointe des pieds, j'ai remonté un étage. Au passage, j'ai filé un coup de châsse éclair dans la cabine. Avec Fifi, y avait Kabeb, un tueur au rabais, un vrai dégueulasse, et le petit Jo-de-Pantin, tous trois le flingue à la main. Ils me guettaient en bas, pour me farcir, les sournois !

Je devais faire très vite. J'ai soigneusement verrouillé la porte derrière moi, mis la barre, la chaîne. Dans la penderie de ma chambre, ma bonne valise était prête, comme toujours, avec les trois costards, les six limaces, et le toutim ; le petit nécessaire de l'homme en cavale, et puis, en dessous, deux bonnes briques



en talbins de dix mille, tout neufs, que j'avais le jour même été retirer de mon coffre.

La porte de la cuisine, qui donnait sur l'escalier de service, je l'ai calée avec la valoché. J'ai foncé sur le téléphone, au salon et appelé le 17, en lâchant le paquet, à l'émotion :

— Allô ! Police-secours, j'ai dit... Vite, y a des hommes armés dans l'ascenseur du 23 de la rue Guy-Tanec... Vite, envoyez du monde, ça a l'air de vrais gangsters !

Puis je me suis laissé glisser par l'escalier de service jusqu'au sous-sol où, dans le garage, m'attendait ma jolie Vedette.

Depuis un mois que je me l'étais offerte, je ne l'avais pas beaucoup baladée ; juste trois ou quatre week-ends en province, afin de l'avoir bien en main. Mais, pas fou, je ne m'étais pas risqué jusqu'à l'exhiber devant les portes des tapis, ni dans les quartiers où elle aurait pu inspirer à mes amis du quai des Orfèvres des mauvaises pensées sur mon activité.

Je venais tout juste de refermer le coffre à bagages sur ma valise lorsque la comédie a commencé.

Je n'avais plus le temps de me tirer. Par les soupiraux du garage, les bruits de la rue m'arrivaient très fidèlement. Ça a d'abord été le crissement des pneus du car de la maison Poulmann, dans le virage. Puis, aussitôt, le démarrage un peu sérieux d'Angelo | 25 qui faisait le serre et qui venait de comprendre. Et encore le piétinement des poulets qui montaient à l'assaut. Enfin, à peine vingt secondes plus tard, le premier coup de flingue.

Au son, j'ai reconnu le colt de Fifi-le-Dingue. Il avait pas volé son blase, ce cave ! En moins de rien, ça a été la pleine sarabande. On distinguait nettement les rafales des Saint-Etienne. Les flics devaient leur en passer des pleins chargeurs à travers la cabine, leur découper le plancher sous les pieds.

Très vite, les trois méchants, ils ont cessé de donner la réplique.

L'escalier de service était encore libre ; c'était le moment de remonter chez moi en vitesse, de passer une robe de chambre et, le cheveu un peu batailleur, de montrer ma frime à ces messieurs.

Juste, on sonnait à ma lourde. J'ai demandé :

— Qui est là ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Police ! N'ayez pas peur, m'a répondu le gars.

— C'est vrai, vous pouvez ouvrir, monsieur, m'a encore certifié le concierge.

Là, j'ai débouclé les verrous.

Sur le palier qui empestait la poudre et les gravats, les bastos avaient ricoché au petit bonheur.

— Personne n'a essayé de forcer votre porte ? m'a demandé un flic.

J'ai dit non et je me suis avancé, pour me rendre compte.

— Regardez pas, c'est pas joli, m'a prévenu encore le poulet.

Ils pissaient le raisiné, mes trois croquemitaines, et on entendait plus leurs grandes gueules lancer des défis. Dans le coma qu'ils étaient, et pas prêts à balancer mon nom à l'interrogatoire.

— Ils venaient sûrement faire un mauvais coup, m'a expliqué le pipelet, mais, dame ! ici, c'est une maison bien surveillée ; la preuve !

Dans la cabane, le calme régnait enfin. Du balcon, j'ai regardé les voitures démarrer, avant d'écluser une bonne demie de champ' : j'en gardais toujours quelques-unes au frigidaire, comme cordial, du brut, qui éclaircit les idées sans empâter la trappe.

Tout en sirotant, je tirais le bilan de la soirée. Le compte des vengeurs, il se trouvait soldé, très strictement. Ceux qui ne canneraient pas dans la nuit, ils allaient, sûr, se laver les pinceaux | 27 pour un petit moment... Mais pas sans jacter ! Fallait prévoir une suite... A cette heure déjà, Angelo s'occupait sûrement de ma réputation. J'allais porter un drôle de bada dans Montmartre si je le laissais donner dans le genre confidences... Le joindre, pourtant, ça devait pas être facile non plus. Il me devait quand même quelques éclaircissements sur leur petite expédition. C'était à régler sans retard.

Le champ' glacé, le fauteuil club, l'atmosphère douillette du salon, m'amollissaient brusquement. Une bonne envie de me filer au page me venait. Après minuit, je ne suis plus l'homme des aventures. Les nuits blanches passées au labeur, ça me rebute. Sans ça j'aurais été boulanger, comme mon dab. J'étais devenu truand uniquement pour éviter le surmenage, et tous ces malfrats allaient m'obliger à veiller. Je m'en caillais le raisin de rage.

Avec ça qu'au Mystific, elles devaient le guetter, mon coup de tube, les mômes !

De repenser aux mignonnes, ça me calmait un peu. J'aurais trouvé chouette de les appeler, de leur dire :

— Rabattez à toute bride, cocottes, j'ai un micheton pour vous, un vicelard terrible, mais bourré à craquer !

Et quand elles se seraient apportées, je les aurais affranchies, à la surprise :

— Le sujet tout-en or dix-huit carats, c'est mézigue, mes petites chattes, et celle qui se distinguera dans l'exécution de l'arioso du « Gode enchanté », elle aura pas à le regretter, parole ! Vision un peu conne, je l'avoue : Max-le-Menteur dans le rôle du miché ! Josy et Lola prendraient ça pour un mauvais pastiche, pour une feinte perfide. Elles me suspecteraient de noirs desseins, de vouloir les maquer, ou, pire, de penser les mettre à l'amende ! Dieu sait pourtant si le goût des complications m'a depuis longtemps quitté, avec celui des vanités. En matière de volupté, il ne me reste plus qu'une faiblesse tenace pour le travail figolé, enlevé façon virtuose, dans un style solide.

Avec ces deux mômes, j'étais certain de ne pas me faire voler ; il suffisait de les emballer un jour de grande forme. Pour ce soir, mieux valait y renoncer, et il apparaissait également recommandable de ne pas moisir dans le secteur. La demie de minuit tintant au

28 | clocher de Saint-Magloire, je bouclais ma lourde.

J'arrivais en haut de la rampe, face à la sortie, lorsque j'ai dégusté les phares en pleine poire. J'en étais si saisi, que tout de suite j'ai eu mon P. 38 en pogne, et une brusque accélération du pouls, il faut aussi l'avouer.

Les phares se sont éteints, et j'ai reconnu la charrette ; c'était celle de ma gentille voisine, la chanteuse du deuxième. Vite, on s'est mis à se faire des politesses : « Et après vous, madame... » « Pas du tout, monsieur, vous étiez engagé avant moi... »

Un pour terrible, parce que chacun de nous devinait à peu près ce que pensait l'autre ; depuis le temps qu'on se filait des coups de châsses au fulminate, fallait conclure.

Pour cette perruche, je méditais depuis des mois un emballage à grand spectacle... j'allais l'applaudir dans les *Noces de Jeannette*, son triomphal succès, et je te lui balançais à la décarrade une

corbeille d'au moins cinq raidillards, avec, becif, l'invitation au casse-graine chez Maxim's : magnum de champ' et le toutim. Jamais j'avais trouvé le temps de la réaliser, ma mise en scène, et ça me faisait salement tartir d'abandonner le coin, pour longtemps peut-être, sans m'être farci cette poupée. J'ai jamais aimé laisser d'arriéré.

Quand je lui ai proposé un petit tour de bois, en hypocrite, le temps de lui conter la terrible corrida qui venait d'ensanglanter la crèche, elle m'a balancé le « vous serez sage ? » des bonnes vicelardes qui entendent bien ne pas être trichées. J'ai compris que ça allait pas être en chansons, l'idylle ; qu'on comptait un peu sur moi pour le répondant !

Heureusement, la forêt m'inspire, même le bois de Vincennes, parce que Lucette de Forcheville, c'était son blase, elle avait un vrai tempérament de stayer ; tout de suite en action, attaquante comme pas une, avec un souffle inépuisable.

Toutes ces qualités suffisaient pas cependant pour me filer quarante de fièvre. Côté plastique, pourtant, faut avouer que Lucette était un peu armée : nénés ogive indéformables, cuisses fuseau grand sport, avec la noix rondouillarde façon bébé Raynal, et une cambrure de hanche dégradé moelleux tout ce qui se fait de plus confortable. Plus d'un aurait lâché facilement quelques |<sup>29</sup> sacs pour assurer mon intérim dans ce nocturne ; moi, elle me déconcertait, cette bandeuse.

J'ai d'abord pas compris pourquoi. Mais, en gambergeant, j'ai saisi.

C'étaient ses chasses, du bleu myosotis fragile, qui me bottaient pas. L'œil poupée, dans ces teintes-là, ça s'accordait seulement pour moi avec les doudounes en pomme, les jolis sphériques jumeaux. Ça m'a fait repenser à La Glisse, un vieux truand joliment instruit. Je revoyais sa vieille bouille de notaire ; j'entendais sa voix ; son baratin :

— Max, tout est dans l'harmonie, qu'il susurrant... l'harmonie c'est le secret de toute réussite... Une fille sans harmonie ça pourra être une leveuse, une gagneuse même ; ça fera jamais une femme de classe !

Ma bergère amorçait justement une reprise tourbillon, tout en fioriture, quand l'idée m'est venue :

— Attention ! j'ai prévenu, pour rompre, je crois qu'il vient du monde.

En souplesse, on s'est laissés porter jusqu'à l'allée centrale, celle qui mène à Nogent. Là, j'ai chiqué à la panne bidon, à la mécanique rebelle. Le froid commençait à pincer. Pour qu'elle se tire, j'ai dû raisonner Lucette ; elle voulait plus me quitter. Je l'ai convaincue quand même. Elle rentrait tout de suite nous préparer un casse-graine d'amoureux ; moi je ralégeais dès la charrette remise en état. Elle téléphonait au garage de chez elle.

Un bahut l'a emportée.

Si mon idée était bonne, j'avais Angelo à ma pogne. Sa planque de Nogent, son manoir clandestin, le petit Frédo me l'avait montré un jour, une fois qu'on draguait dans le coin, pour mettre sur pied une affaire impossible, style « Attaque de la Diligence ». Angelo se gourait certainement de rien. Il avait dû avoir assez les flubes, tout à l'heure, pour penser à venir faire au bord de la Marne une petite retraite de quelques jours.

La qualité américaine, c'est pas du char, pour le silence surtout. J'ai arrêté la tire à cent mètres de la villa, sans que personne bouge. Tout se présentait bien, avec, par intermittences, un rideau de nuages passant devant la lune, juste pour me laisser le temps

30 |

de traverser le jardin sans dommage. La traction était garée derrière la maison. Angelo devait la rentrer par une grande barrière, en bout du jardin, tout juste fermée par un loquet. J'ai pris le même chemin, mais doucement, mon calibre à la main, une balle dans le canon et le cran abaissé, parce que, tout de même, je crois pas aux miracles, et que tout ça me semblait trop facile ; d'une seconde à l'autre j'allais sûrement me faire seringue. Rien ne bougeait pourtant.

En me rapprochant, une petite musique m'arrivait des fenêtres. Je me suis encore avancé, pour mieux matouser à travers les raies des volets.

J'ai d'abord vu le poste, un combiné pick-up, impec, et, auprès, sur le divan, Angelo, en bras de chemise, sa sale gueule figée un peu pâle, les yeux bouclés. Sur la table, la bouteille de whisky, un verre presque vide, la seringue et une boîte d'ampoules. S'il s'était amené directement ici en partant de chez moi, il avait au

moins déjà ses deux piquouses dans le corps. Ça se discernait à ses narines pincées.

Ce tableau écœurant me remontait au pétard. J'avais jamais eu d'estime pour Angelo ; j'aime pas les harengs, mais quand ils traînent des vices de gonzesses, je crois que je leur préfère encore les lopes. J'avais hâte de le voir de près, l'Angelo, histoire de le ranimer, le tirer de sa vape pour une petite explication !

Seulement, pénétrer dans le home de ce bon ami, ça semblait assez duraille. En moins de rien j'ai eu tâté toutes les portes, toutes les fenêtres, celles qui étaient à portée, évidemment, parce que pour l'escalade, les jeux de cirque, j'aime autant laisser ça à d'autres, surtout comme c'était le cas, lorsque je rends mes visites incognito.

J'ai eu un coup de pif, une fois de plus, en essayant pas de jouer les funambules, car le secteur s'animait. De loin, le bahut s'est annoncé par le pinceau de ses phares. Lorsqu'il s'est bloqué pile devant la lourde, j'avais eu le temps, quand même, de me planquer derrière la traction.

Suzanne-de-Grenelle, personne pouvait la confondre avec une première communiant. Sur la place, sa réputation de gagueuse souffrait pas la discussion. Aussi son arrivée, à deux plombs du mat, dans la planque d'Angelo, ça devait signifier quelque chose. |<sup>31</sup> Elle était pas femme à abandonner le turf au moment du boom !

Cinq minutes au moins elle a sonné avant que son Jules réponde. Il semblait pas en confiance. Il voulait reconnaître la voix, s'assurer qu'elle était seule.

— T'as mis le temps à venir, qu'il lui a fait observer lorsqu'il a été certain que c'était bien elle.

Après, j'ai plus rien distingué, et j'avais plus rien à attendre. Le coup n'y était plus pour le tête-à-tête sans témoin.

Pensant qu'ils voudraient peut-être rabattre tous les deux sur Montmartre en vitesse, je me suis occupé de la traction. Je démarrais à peine, déjà les flammes illuminaient le paysage.

J'avais assez flâné pour penser enfin aux choses sérieuses. La crise du logement, personne n'en souffre plus que la truandaille. Un homme en cavale, de nos jours, s'il n'a pas d'oseille et un

minimum de cervelle aussi, il est sûrement marron. Le fatal meublé le guette : une vraie ratière !

Le même Max, pas fou, plutôt que de confier son artiche aux dadas, à la glorieuse incertitude du turf, il l'avait éparpillé dans les placements d'avenir. Le studio, ça fait plutôt gigolpince, artiste, ce que vous voudrez, je discute pas, mais celui-là, huit cents sacs, à deux cents mètres de la porte Champerret, c'était une affaire.

Je les regrettais pas aujourd'hui, ces huit cents raides, parce que dans ce coin, personne ne me connaissait.

Parlant de moi, la concierge devait dire :

— Le monsieur du septième, le veuf, celui qui est dans l'industrie chimique, en province.

C'était ma coupure ! J'y venais tous les mois passer une ou deux nuits ; toujours solo, discret, comme il faut, quoi !

Avec la clé pour la femme de ménage, une fois la semaine, je laissais à cette bonne bignole une petite provision d'oseille, et, au moment des termes et des étrennes, je mouillais un peu. Il n'en faut pas plus pour s'établir une réputation !

Tranquille, je montais mes bagages. La carrée était bien en ordre, le Lévitane briqué au poil. J'ai accroché les costards, défroissé les limaces puis, après m'être garni les fouilles d'une liasse de cent raides, j'ai refile la valise trésorerie sur l'armoire. Fallait planquer ma Vedette, maintenant. A cette heure-ci, trois plombs, ça se remarquerait dans un garage ! L'envie de me paddocker me reprenait, insistante. J'étais là à me tâter, quand on a sonné un coup, puis deux, à la familière.

Ça pouvait être une mignonne qui se gourait de porte, qui confondait les étages, qui croyait s'annoncer chez son coquin.

La tendresse, c'est mon péché mignon, j'ai pas voulu la laisser s'égarer trop longtemps.

— Salut Max, m'a dit Larpin en calant tout de suite la porte avec son pied, on ne te dérange pas trop ?

Derrière lui, Maffieux, son équipier, se fendait doucement la terrine.

Mieux valait pas grimacer ; j'ai vanné :

— Me déranger, vous plaisantez, entrez donc boire un coup, je pends justement la crémaillère ; vous pouvez vous vanter d'avoir du flair, vous !



— Pas mal, pas mal, merci, me chambrait Larpin... Ça te surprend pas un peu notre visite ?

— De marloupins de votre espèce, faut tout attendre, j'ai répondu, à la rigolade.

Mais le ton y était pas.

— Toi, Max, t'es en pétard qu'on t'ait logé... C'est notre rôle ; t'as pas à nous en vouloir... d'ailleurs on vient en amis.

C'était toujours Larpin qui parlait ; je me suis mis à me marrer.

— Tu vois ce que je te disais, qu'il a fait à son pote, c'est un incrédule.

Je venais de sortir la grande fine, la Napoléon. J'emplissais les ballons, essayant de masquer le tremblement de ma main. On a trinqué. Aussi sec, Larpin s'est expliqué.

— Tu le croiras ou tu le croiras pas, Max, on est pas venu te chercher des histoires, mais seulement pour t'avertir. On nous a prévenus, il n'y a pas une demi-heure, j'ai pas à te dire qui, mais il y en a qui te cherchent pour te faire du mal.

Il avait l'air sérieux. Je le suis devenu aussi. Pour le pousser un tantinet, j'ai demandé :

— Et vous venez m'affranchir, comme ça, gratis, rien que par sympathie ? Vous êtes des hommes de cœur, parole ! des vrais méconnus !

| 33

Il ne trouvait plus la réplique, l'inspecteur joli. Il y a eu un petit silence gênant, puis il s'est déboutonné tout de même :

— On aimerait savoir si tu penses que c'est Riton qui a buté Frédo ?

J'étais soufflé. J'ai demandé :

— Mais alors, vous me prenez pour Mme de Thèbes, ou bien la belle Frédina, la clairvoyante ? Je vous crois un peu mieux placés que mézigue pour l'éclaircissement des énigmes !

— On sait bien que t'es pas bavard, m'attaquait à son tour Maffieux, mais, dans cette affaire, si tu avais une idée, vaudrait peut-être mieux nous la dire, rien que pour nous obliger... tu peux pas te rendre compte de tout le travail qui nous tombe sur les bras avec ce Frédo et ses brigands... On sait être réguliers nous autres, quoi que tu en penses...

Ce bavardage me fatiguait drôlement. Pour conclure vite, j'ai déclaré, en chambrant mes visiteurs :

— Remarquez que je ne dis pas non... Je change justement de turbin... Je débute ce soir chez « Tonton », dans un numéro de jaquette réversible ! Mais, hein ! à mon âge, ça peut ne pas marcher... je vous promets, si ça loupe, de me mettre à en croquer, à pleine mâchoire. Seulement je veux avoir tout essayé avant.

— T'as tort, Max, m'a dit Larpin en décarrant.

Et Maffieux :

— T'es pas causant quand même, pour un homme sérieux. J'avais plus qu'à reboucler ma valise.

J'ai atterri chez le Gros Pierrot, un homme de poids, droit comme une barre, d'une espèce presque disparue. Au téléphone, d'entrée, il m'a dit :

— Max, mon pote, rabats tout de suite. Chez moi, c'est chez toi.

J'arrivais à la bonne heure. Pierrot avait amorcé sa séance de cinéma, sitôt mon coup de fil, pour me ménager une entrée sans surprise. Depuis dix minutes, toutes les filles du clandé étaient au grand salon, lourdees avec les clients.

34 | — Je vais te filer la chambre chinoise, m'a proposé Pierrot, on la demande presque jamais... C'est passé de mode !

Du salon, nous arrivaient les rires des michetons et des gonzesses, surmontés par le gémissement invraisemblable d'une fille qui prenait son fade. En se fendant, Pierrot m'a prévenu :

— Te monte pas, la tête. C'est pas une affaire extraordinaire qui se fait régaler. C'est seulement dans le film... Ça grossit beaucoup les choses !

— Si on mangeait un morceau ? a proposé le Gros, dès que j'ai été installé... Ça te dirait, un peu de pâté de canard, avec quelques belons en ouverture et un demi-calendo pour terminer ? On pourrait pousser ça avec une boutanche de Traminer et une demie Corton ?

La tortore tenait une telle place dans l'existence de Pierrot, que refuser de jaffer en sa compagnie lui apparaissait comme un affront mortel ; il restait de l'époque où on prenait le temps de vivre, de déguster les choses. Je devais accepter. J'ai prévenu :

— Il me faudra en plus un caoua un peu corsé, j'ai encore à sortir... je turbine à la tâche en ce moment !

— Sérieux ?

Ça le démontait visiblement, Pierrot, qu'à mon âge, j'en sois encore à jouer les patrouilleurs de l'aube. Il m'a pas caché sa façon de penser.

— T'as pas été raisonnable, Max, qu'il me reprochait. T'as toujours eu un goût vicieux pour les complications, les entourloupettes à la manchiquoise... Les coups à épisodes, on croirait que ça te fait reluire. Sans ça, tu devrais être retiré depuis dix piges au moins, avec tout le pognon que tu as pris... Y a des hommes qui quimpent par manque de gamberge ; toi, c'est la gamberge qui te paume !

Il voyait les choses trop simplement.

— Crois pas ça surtout, gros, j'ai protesté : si j'ai jamais réussi à mettre le rouge, y a pas de ma faute... Toujours, tu m'entends, toujours, au moment de dételer, je me trouvais accroché dans un coup fourré, un compte à régler avec un connard dont j'avais rien à foutre, et qui venait me chercher du rif ; un associé qui voulait me repasser et qu'il fallait punir... et je te parle pas des potes à assister !... Tiens, je sais bien à quoi tu penses, Gros... Tu te rappelles, en 38, quand j'aurais pu reprendre la part d'Arthur-<sup>135</sup>le-Gitan, dans le « Petit Cléopâtre », au Havre, et tu te dis que le même Max est un vrai pante, parce que Toni-l'Élégant, qui a fait l'affaire à ma place, est aujourd'hui bourré à craquer, avec château en Sologne, chasses, bateau et tout ?

Le Gros me gaffait en attaquant méthodiquement son pâté de canard, du cuisiné de première bourre, entre nous. Il me cédait complètement la parole. J'ai expliqué, j'y tenais :

— Faut jamais rien regretter, mais cette affaire, c'était du mille-feuilles... Tu sais pourquoi je l'ai pas faite ? Parce que Charlot, Charlot-Langue-de-Velours, un pote d'enfance à moi, qui sortait tout juste de se farcir trois berges à Poissy, est venu me crier au secours... Il avait besoin de moi pour monter sur un coup glandilleux... mais alors, glandilleux au possible ! je pouvais pas lui refuser. Il devait se refaire...

»... On s'est retrouvés du côté du Mexique, après un crochet par Alexandrie, Lisbonne et Caracas ; un rien essoufflés, crois-moi,

par une courrette de trois mois ! Comme dans ces contrées-là, le dernier des caves défouraille à la rigolade, et que pour la truandaille, ils regorgent de main-d'œuvre nationale, on est restés plus d'une pige sans affurer un peso. Pour tenir, on s'est même fait secouer pas mal d'oseille par les condés du coin, gourmands et vicieux comme y a pas, qui font pas de cadeaux, non ! mais qui aiment assez qu'on leur en fasse... J'suis rentré tondu à zéro. Les voyages, ça coûte.

On a fini de jaffer, comme des papes. La petite soubrette qui nous servait était tout plein gironde, avec des cheveux roux comme des flammes, et tout juste ce qu'il faut d'allure honnête pour éveiller l'attention des connaisseurs. Remarquant que je tiquais dessus, Pierrot m'a dit :

— Tu veux que je te fasse rester un petit sujet, pour quand tu rentreras ?

J'ai remercié. J'avais déjà perdu trop de temps.

L'air frais du matin, à Montmartre, quand le Sacré-Cœur commence à rosir, ça peut vous filer le coup de matraque, vous couper les jarrets, vous ramollir comme une flanelle, ou, au contraire, vous rebiner magiquement. En sortant de chez Pierrot, je me suis senti dix piges de moins sur le paletot. Le jour pointait à peine, pourtant pas un détail ne m'échappait.

| 37

Au travers des chaises empilées aux terrasses, malgré la buée qui jaunissait les vitres, je distinguais tous les traîne-patins, toutes les paumées, agglutinés autour des comptoirs, devant des crèmes, à attendre le premier métro. A l'angle de la rue de Clichy et de la place, deux tapins qui avaient dû passer au travers, guettaient encore le dernier client, en tapant des pieds, et déjà du haut de la rue Caulaincourt les arroseuses, d'un joli vert dans la lumière toute neuve, descendaient à leur allure de promenade, en crachant la flotte sur le paveton.

J'ai été au-devant d'elles ; valait mieux éviter le boulevard. Et, par la rue de Maistre, je me suis planqué rue des Abbesses. Lili, c'était son chemin. Pas dix minutes après, dans mon rétroviseur, je l'ai vue déboucher de la rue Lepic.

Elle a bien compris tout de suite que je venais aux rencarts, que j'en voulais pas à sa vertu... Et aussi que je tenais pas à ce qu'on nous voie ensemble dans les troquets.

— Montez boire le café, qu'elle m'a proposé, chez moi c'est tranquille, m'sieur Max.

Depuis deux piges qu'elle tenait le lavabo au Mystific, elle avait pris une mentalité de régulière. Pas pute pour un rond, quand des clients, qui veulent toujours autre chose que ce qu'ils ont sous la main, essayaient de l'emballer à la décarrade, aussi sec elle les renvoyait aux entraîneuses. Personne avait le droit de parler sur elle... Un an plus tôt, elle avait eu aussi des misères : sa môme qui devait être opérée, et bécif, le chirurgien demandait quarante raides, qu'elle avait pas. Les filles, les chasseurs, les musicaux, les loufiats, tout le monde avait déché à la quête ; il manquait quinze sacs quand même à l'arrivée ! Je les avais filés de ma poche parce que Lili, pour moi, c'était une méritante. Depuis, j'avais la cote maximum auprès d'elle.

C'était tout petit chez Lili. On s'entendait de partout. Tout en passant son café, elle a commencé de m'affranchir :

— Vous avez eu la vedette ce soir, m'sieur Max.

— On m'a demandé ?

— Y en avait que pour vous... Ces messieurs d'abord, vers onze heures, deux que je connaissais pas... Après, cinq ou six fois au téléphone dans le courant de la nuit et encore, un moment avant que je parte, vers quatre heures peut-être, l'inspecteur principal Jatin.

— Qui c'était au téléphone ?

— Une fois une femme qui n'a pas voulu dire son nom, après, des hommes qui voulaient rien dire non plus.

— T'as pas idée qui c'était ?

— Non, deux fois j'ai cru reconnaître la voix, mais je peux pas me souvenir qui c'est... Josy est peut-être au courant, c'est le même Jules qui l'a appelée à trois reprises.

— C'était pas Riton ?

— Non, sûrement pas. Les poulets m'ont demandé après lui aussi.

— Lesquels ?

— Les premiers.

— Quand tu es partie, Josy et Lola étaient encore là ?

— Non, pensez-vous ! elles étaient tirées depuis une heure au moins avec trois clients, des espèces de Chinetoques ou d'Hindous, dans une bagnole américaine grande comme un wagon.

J'ai bu le café. Il était chouette, bouillant. Ça m'a encore regonflé. Pourtant, je devais avoir mauvaise frime, parce que Lili m'a dit :  
— Vous voulez pas vous reposer un moment, vous étendre ?  
Ça m'a touché. Cette même savait pas les risques qu'elle prenait, après tout. Je l'ai remerciée. Une bonne bise de voyou, qui lui a fait plier les cannes. J'ai peut-être eu tort. J'étais ému...

De coutume, Josy et Lola faisaient leurs passes près de la Trinité, aux Templiers, un prisunic du frisson où on leur ristournait dix pour cent sur la carrée. Je pouvais toujours passer voir par là. J'ai été faire le tour par Barbès et le Poissonnière. Si tôt, dans les rues désertes, pour me suivre sans que je m'en aperçoive, il fallait être l'homme invisible !

Devant les Templiers, trois voitures stationnaient encore, leurs feux de position allumés. La plus grosse, une Buick mastard, pouvait bien être celle dont m'avait parlé Lili.

M'enquiller au trottoir, un peu en arrière, pour voir décarer les deux mômes, ça pouvait se tenter. J'ai pas insisté, j'étais pas le seul curieux. Je venais de m'en rendre compte en reconnaissant, planqués comme des vrais détectives dans l'encoignure d'une porte cochère, Ali et Bastien, deux malfrats de la bande à Frédo. | 39  
Je m'attendais plutôt à trouver des poulets dans le secteur que ces deux minables. La chose n'était pas moins gênante.

Le pétard m'est remonté à la tronche. J'allais les corriger, ces clodos, les faire courir !

La Vedette rangée le long de l'église, je suis revenu sur mes pas. Ils n'avaient même pas dû me remarquer, ils continuaient à fixer des yeux la porte des Templiers.

— Salut les mômes, j'ai dit, tout près d'eux... Vous vous couchez plus, à ce que je vois !

Ça les soufflait de me voir surgir. Ali a fait un geste pour aller chercher quelque chose dans la poche de sa veste, contre son cœur. Ça devait être son rasoir mignon, sa défense naturelle. Il se désignait tout seul pour un coup de boule cyclone, en priorité. Je le lui ai administré, à la brestoïse, en éclair... J'ai senti sa tronche bien emplafonnée sonner sourd, comme un bourdon de clocher campagnard. Ça m'a rassuré de le savoir endormi.

Bastien était déjà en quarante. Fallait pas traîner avec celui-là... A peine le temps de le situer dans l'ombre de la voûte et j'avais déjà dégusté une pêche en pleine poire et un coup de pompe dans le buffet. Il me fonçait dedans, avec la belle ardeur de ses vingt-cinq piges, comme un sourdingue. « Le vioque, qu'il devait penser, je vais le punir, l'étendre », et il me ménageait pas en paroles non plus :

— Te tire pas, qu'il me disait, j'veis te caresser un peu, vicieuse ! te fourrer à sec ! Ça te rappellera ta jeunesse... J'te promets qu'on va faire l'amour à l'hôtel d'en face !

Personne m'avait encore jamais lancé des vanes pareils... J'allais le buter sur place, le flinguer, là, sur le tas. Non, plutôt, j'aurais aimé l'étrangler, pour le sentir canner sous mes pognes... On allait voir qui donnerait le spasme à l'autre ! J'en étais tout frissonnant d'envie et puis aussi, soudain, comme en dehors du coup, genre voyeur.

Comme il me chargeait à fond, je lui ai placé une manchette en contre. Ça l'a immobilisé un instant, juste pour me permettre un fauchage envoyé, un septième de jambe, pas mal exécuté pour une improvisation. Il s'est allongé, pas assez sonné encore, et il m'est revenu dessus, les pognes en avant, à l'homme des bois : la position idéale pour une planchette japonaise de démonstration, premier Sutémi-maison ! Il y a eu droit, en beauté. Le pipelet s'est amené à point nommé pour le voir, le Bastien, juste au sommet de la trajectoire, un rien avant qu'il ne se sonne le crâne sur le carrelage.

J'ai négligé le pipelet, j'ai eu tort, parce qu'il avait de la voix. J'attaquais à peine une petite pointe de vitesse pour rejoindre ma tire, qu'il mettait tout le quartier en révolution.

— Arrêtez-le ! arrêtez-le ! qu'il glapissait, le fumier.

Naturellement, il y a eu un connard, comme toujours, pour vouloir jouer les shérifs. Un boulot qui se rendait à son petit bagne, sur son cycle, biscotos comme pas un, un sportif, sûr ! Très en avance sur le peloton des justiciers populaires, il m'a donné la chasse jusqu'au coin de l'église, où je l'attendais. Je lui ai pas fait de cadeaux, à celui-là ; je l'ai estoqué en moins de rien, à coups de boules et à coups de pompes... Il aura eu de quoi raconter, à son atelier, en sortant de l'hosto !



Pierrot était pagé quand je suis rentré ; c'est la petite soubrette qui m'a ouvert, pimpante et sentant bon. Le Gros, il avait dû la faire préparer. Faut jamais refuser les politesses d'un ami. La petite m'a fait couler un bain, parfumé au poil, qui m'a rebeckté et, vous me croirez peut-être pas, j'ai, à ce qu'il paraît, été pas mal du tout dans le ballet du Prince Charmant... Faut dire que cette môme, elle était un peu du bâtiment ; elle manquait pas une réplique.

Il existe des gens, paraît-il, que ça déprime de s'éveiller dans une chambre inconnue. Moi, qui ai dormi dans pas mal de carrées, souvent, au contraire, en ouvrant les châsses sur un décor nouveau, ça me file l'impression de repartir à zéro, d'être au premier épisode d'une vie moins tarte, sans complications, pleine de réussites surprenantes. Ça dure pas, évidemment, plus que le temps de franchir la porte ; c'est toujours ça de gagné.

J'avais dû m'anéantir pas mal de temps à la ronflette. La soubrette s'était tirée discrètement, sans que je m'en rende compte, sa journée enfin terminée. Ma montre marquait cinq heures.

Durant un long moment je suis resté à gamberger. J'essayais d'imaginer combien de pétées avaient bien pu se tirer dans ce paddock, la frime des gonzes, des gonzesses ; s'il y avait eu dans le nombre de ces rencontres en guirlandes, quelques élans sincères, à la surprise... Ça avait pu se produire ! <sup>41</sup>

Je me suis demandé après si c'était uniquement un page voué à la bagatelle, à la bonne secousse, si par hasard la mort avait pas fait, elle aussi, son incursion sournoise, fauchant un ou deux michés trop nourris, crac, d'un coup d'anévrisme éclair ?

Et puis, naturel, j'en suis venu à ma pestouille personnelle. La poisse suffisait pas à tout expliquer dans la circonstance.

Une minute avant que le petit Frédo ne pénètre hier soir chez la mère Bouche, je pouvais prétendre me classer bientôt parmi les hommes de poids, ceux qu'on voit plus jamais draguer dans les tapis de malfrats et qui, vite, ne laissent d'autre trace que dans les souvenirs des anciens, à titre d'exemple, des légendaires, quoi !

Le petit Frédo, je l'avais vu monter, s'affirmer. Il avait tous les

défauts des jeunots : provocant et vanneur ; un peu trop de goût pour la vedette, et avec ça, la manie de s'entourer de traîne-lattes, de loquedus, de faux vicieux, histoire de jouer les chefs de bande.

Tout de même, jusqu'alors il n'avait jamais oublié la prudence quand c'était nécessaire. Mais là, entrer en caïd, s'asseoir d'auto à la table de Josy et commencer une gringue terrible devant la galerie, sachant que ça serait rapporté avant la fin de la soirée à Riton, c'était pas explicable ; surtout que Frédo, il avait pas la réputation d'être un obsédé de la figue.

Sans les deux condés au comptoir, j'aurais certainement pris les patins de Riton ; en son absence c'était à moi, son plus vieux pote, de le faire.

Quand Josy, pétardière, lui avait lancé à mi-voix :

— Frédo ! oubliez-moi un peu ! j'ai rien à foutre de vos vannes au sirop... Si vous voulez vous payer un cacheton avec moi, j'ai un répondant à qui il faut le dire... Riton, vous connaissez peut-être ?

Sans sorcellerie, je pouvais dès ce moment pronostiquer une sérieuse cascade de coups imbéciles, et ça ne m'avait pas fait sourire.

42 | Plus j'y réfléchissais, plus notre rencart avec Riton m'apparaissait compromis. Il avait dû riper de chez lui à toute barre ! Le rencontrer maintenant, ça devait m'être aussi difficile qu'aux bourriques.

Pourtant, le rejoindre, avoir une conversation avec, ça devenait urgent. En plus de nos comptes à mettre au net, des choses qui ne pouvaient plus attendre, il y avait trop de trucs qui boumaient pas.

A six plombes pile, je me tirais de chez Pierrot. Sa rue, juste en bordure du parc Monceau, on pouvait pas rêver plus tranquille. J'ai récupéré ma tire à vingt mètres de là et je suis descendu la faire briquer et graisser rue de Berri, faire le plein aussi. J'en suis ressorti en pleine décarrade des bureaux. Comme j'aime pas la foule, même motorisée, j'ai foncé à la Cascade, me taper un pastaga.

Tout au long des Acacias, c'était plein de gisquettes à emballer avec, of course, un méchant pourcentage de tapineuses.

« Je donnerais pas un pion pour vous enjamber, tordues ! que je pensais, mais je filerais bien vingt raides à qui me ferait rencontrer Riton ! »

En dégustant mon Ricard, pareil à un bourgeois peinard qui,

après son bureau, vient un peu respirer, j'ai feuilleté en hypocrite les journaux du soir. Ils mettaient le paquet sur la fin de Frédo!... *Un épisode de la guerre des gangs*, qu'ils disaient dans le titre, et un peu gravos, pardon! Il en aurait relu, feu Frédo, de se voir filer une cote pareille. Il était le cador de la journée! Éclipsés les vingt-deux macchabs du Constellation qu'on recherchait depuis trois jours, les émeutes de Tunisie et le raz de marée de Floride. Y avait que le retour de Pétaouchnock des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, qui pouvait rivaliser; mais c'était quand même moins illustré.

Sur les photos de Frédo, les bourres avaient dû en trouver plein ses foulles, c'était sa manie de se faire admirer sous tous les angles, on reconnaissait sa petite gueule pointue de voyou pétardier; une frime si agaçante de prétention qu'elle aurait dû déjà compter comme circonstance atténuante pour celui qui l'avait étendu. Je dis bien celui, parce qu'au détail, ça semblait pas signé Riton.

*La gorge tranchée net, d'un coup d'une arme terrible, vraisemblablement un rasoir*, affranchissait le canard. Riton, c'était un piqueur, vrai! mais, de rasoir, je ne lui en avais même jamais vu. Moderne, il se la taillait, la barbouise, non avec un Gillette, mais avec un électrique! Je l'avais assez chambré à ce propos, | 43 pour en être sûr.

Et puis Riton, il piquait au buffet, en remontant, c'était bien connu.

De toute façon, ce foin autour de Riton ne m'arrangeait pas. Parce que, sans donner aucun blase, à la P.J., on déclarait être sur une piste.

En ce qui concernait l'équipe à Frédo, les choses s'arrangeaient un peu mieux. Fifi et Kabeb avaient avalé leur bulletin de naissance avant d'arriver à la Pitié, et Jo-de-Pantin, à qui on faisait des transfusions à pleine bonbonne, à Cusco, devait pas être très porté pour l'instant sur le babillage.

A propos de celle-là, d'affaire, les cancans chiquaient pas non plus. Ils la donnaient en exemple de ce qui pouvait se faire de nos jours en matière de police préventive; le type même du coup où le méchant était mis hors de combat avant d'avoir pu commettre son forfait.

*Que messieurs les gangsters se le disent*, prévenait le journaliste, *les honnêtes gens sont désormais protégés !*

Moi, remarquez, j'en devenais très partisan, de l'extinction de la race truande. Si je comptais bien, au total, je redevais plus de misères aux voyous qu'aux poulets. Je m'en mettais à rêver d'une rafle gigantesque, qu'aurait suivi un envoi massif au bing à perpète de tous les malfrats, sans autre exception que mézigue et Riton, bien sûr... On serait restés parmi les braves gens, dans un monde où on pouvait enfin laisser les clés sur les portes, sans redouter un baluchonnage express ; abandonner les voitures au bord des trottoirs avec la certitude de les retrouver lorsqu'on en avait besoin ; un monde où chacun se serait promené, sans être enfouraillé, parce que personne ne songeait à venir vous chercher des rognés, à propos de tout, de rien, pour vous prendre votre femme, votre pognon, ou simplement votre vie.

J'avais pourtant pas les loisirs de déraisonner. Je me suis mis à imaginer les moyens de retrouver Riton.

Aller tout d'abord à sa crèche, franco ! il se pouvait que les condés l'aient ignorée ? Pourtant, après ce qu'il m'était arrivé pour mon studio, je commençais là me méfier des idées qu'on se fait trop souvent sur la lourdeur de la maison poulaga... Chez

44 | Josy, ça devait être très chaud, et au Mystific, de la vraie braise !

Je restais à hésiter devant mon deuxième pastaga. Ça creusait drôlement ; fallait dîner, avant tout, pas se lancer dans les cavalcades le buffet vide... J'aurais bien aimé me taper une entrecôte Bercy chez la mère Bouche, elle la réussissait fabuleusement.

J'ai téléphoné, c'était toujours la vieille qui répondait du comptoir. À sa façon de me parler, j'ai entravé, d'entrée, qu'elle voulait pas se mouiller en m'affranchissant, mais qu'il valait mieux pas me montrer chez elle :

— Pas de nouvelles de Riton ? j'ai demandé d'abord, et elle m'a répondu :

— M. Max ? non, on ne l'a pas vu depuis hier, monsieur !... Il y a une commission à lui faire ?

— Mais c'est moi, Max, madame Bouche, j'ai rectifié. Josy est pas chez vous ?

Elle continuait, en chiquant à l'énervement, je l'ai compris seulement.

— Non, monsieur, je vous répète que M. Max n'est pas venu depuis hier ; j'ai déjà plusieurs commissions à lui faire, j'suis pas folle quand même, je l'aurais bien vu !

Et, sans que j'aie pu insister, elle a encore lancé, sec :

— Y a pas de quoi ! Avant de raccrocher.

Puisque j'avais commencé la soirée incognito, valait mieux poursuivre ; j'ai été dîner solo, dans une petite taule près de la porte Maillot, ignoblement.

Le maître d'hôtel avait des manières pas franches, mi-poulet, mi-gonzesse. Il voulait savoir si j'attendais personne ?... Ce qui était dommage, car il aurait pu me recommander la bécasse-flambée-qui-ne-marchait-que-pour-deux !

Je l'ai envoyé un peu tartir ; il m'a compris.

Je ne pense pas qu'il se soit vengé, mais la cuisine était d'un blêche ! Dès que vous aviez terminé votre porcife, une seule envie vous venait : vous tirer, tant l'odeur des mangeailles voisines devenait débeuctante.

Au volant de la Vedette, le coup de pompe m'a pris.

Malgré toute mon oseille bien à plat, je me jugeais le roi des cons, à mon âge, avec mon passé, de me trouver dans Paris, ma ville natale, où j'avais deux crêches bien à moi, intégralement casquées, à tourner en rond comme un rat en cage, au volant d'une tire de neuf cents sacs, dûment acquittée elle aussi. C'était du drôle de cri, quand même, à y réfléchir. Quand y avait au minimum trois mille petits barbiquets, des alevins minables, des embrouilleurs entre Charonne et Pigalle, entre Saint-Ouen et Grenelle, qui se cassaient pas la tête. Raides comme passe-lacets, avec au moins deux mois de carrée impayés, ils étaient à cette heure, dans leurs petits costards du Village Suisse, en train de faire les beaux sous les rampes au néon des bistrots, devant des pastagas bien embués, à rêver de leur avenir.

A force d'y gamberger, d'une semaine sur l'autre, mois après mois, ils allaient bien finir un beau jour par débiter pour tout de bon. Dans un coup fourré d'abord, puis dans un coup sérieux... Ceux qui se feraient pas emporter, vite ils pourraient plus alors se

loquer que dans la mesure : deux pièces tissu anglais à cinquante sacs ; chausser des pompes quadruple semelle ; quant aux limaces, ils les exigeraient en popeline frissonnante, et un chouaye soyeuse, pardon !... De se voir ainsi transformés, ça leur ouvrirait l'appétit, à ces moujingués. Il leur faudrait un blase, une renommée, une cote et tout de suite ! Ça moisirait pas qu'on les ait sur les bras à venir tout chanstiquer, et rendre les quartiers tranquilles infréquentables !

Frédo et son équipe d'empêtardés, c'était exactement ça : un ramassis de barbeaux café-crème qu'avaient trop écouté les chansons d'Edith Piaf, de demi-sels qu'avaient trop lu les romans de Peter Cheyney... et puis un jour, qu'avaient voulu les vivre à toute force. Moi, ça m'aurait pas gêné s'ils étaient restés entre eux, dans leur coin, en se créant un milieu, comme certains ont fait, à Saint-Germain-des-Prés, un secteur où je traîne jamais mes lattes.

Parti sur des pensées comme celles-là, faut pas être surpris si je me sentais en humeur pour la castagne. Neuf heures et demie, c'était le bon moment pour arrimer mon bon pote Angelo dans son comptoir.

J'avais pensé juste. Sans Lulu, la barmaid, Suzanne et Marco qui roulaient un 421, le bar aurait été désert. Je suis entré d'un coup, 46 | la main dans la poche de ma gabardine, le doigt sur la détente de mon P. 38. Ils ont vu tout de suite de quoi il retournait. Marco surtout, qui était aussi de la bande, a franchement viré au vert. Personne ne disait rien ; j'ai parlé le premier, en me marrant :

— Ça a pas l'air de vous faire plaisir de me voir ?

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ? m'a dit Suzanne.

Elle avait vite repris du toc.

— Quand je parle aux hommes, les gonzesses se taisent, d'habitude, je lui ai fait observer... C'est à Marco que je cause.

Il semblait pas pressé de me répondre, il devait reprendre son souffle. Tout en gaffant ma poche, il a bonni doucement :

— Pourquoi qu'on serait pas contents de te voir, Max ? Seulement t'es entré brusquement, ça nous a surpris ; y a rien de plus.

Dans le fond, j'avais de la peine pour lui, le seul de l'équipe à peu près honnête, avec une bonne mentalité, l'unique respectable. Je devais le fâcher à mort ; c'était bien mon pot !

— Bon, j'ai fait, c'est pas vous que je venais voir d'ailleurs, c'est Angelo, où il est ?

— Vrai, Max, m'a affirmé Suzanne, on n'en sait rien.

A son ton, elle devait dire la vérité et, jalimince comme je la connaissais, ça lui déplaisait beaucoup, l'absence de son Jules.

— Vous pouvez toujours lui faire part de ma visite, j'ai précisé, tout, en reculant vers la porte.

C'est les châsses de Lulu qui m'ont sauvé la vie. J'y jetais un regard complaisant, comme toujours, parce qu'elle les a marron noisette, pareils à ceux d'une femme que j'ai vraiment, sans charre, beaucoup aimée. C'est involontairement qu'elle m'a fait le serre, mais j'ai compris qu'il se préparait du vilain dans mon dos.

Ce coup-là, il l'avait sorti son razif, Ali, même qu'il m'est passé au ras de la tronche, malgré mon recul instantané. Je me suis trouvé assis sur une table, déséquilibré, ayant lâché mon flingue pour m'accrocher, instinctivement, et j'ai entendu Suzanne qui disait au crouille :

— Pas ici, Ali, pas ici.

Ça ne l'a pas empêché, l'ordure, de me refiler un deuxième coup de bistouri, un peu amorti quand même par le vase qu'il venait de déguster en pleine tronche, mais qui m'a brûlé la poitrine, juste en bas du cou, comme du feu... Bastien, qui était aussi de la fête, je l'ai pas laissé approcher. A ses yeux qui lui sortaient de la tête, à sa pâleur, je sentais qu'il réclamait une revanche. Je l'ai calmé par l'envoi accéléré d'un tabouret au creux de l'estomac, propulsé d'un coup de pompe heureux, un shoot de champion. C'était tout ce que je pouvais me permettre pour l'instant parce qu'Ali, il voulait en finir avec moi, me radier des vivants ; je pissais le raisin par le plastron, ça devait réveiller ses instincts ancestraux... Quand la table a basculé, il s'avancait déjà trop ; c'était inscrit dans les lois de la mécanique, qu'elle devait lui raboter les tibias. Ça fait mal et oblige toujours à se tasser en baissant la tête.

Sur sa tronche laineuse, au raton, le tabouret a pété comme un tonnerre ; il était sorti du bal pour un moment.

— File-moi ta saccagne, venait de demander Bastien à Marco.

Marco, il lui donnait rien du tout ; il bougeait pas de sa place ; c'était peut-être pas définitif, mais pour le moment, il restait neutre. Ça m'a permis de crocher Bastien par sa cravate, mais, pour avoir oublié le vieux principe que La Glisse répétait souvent : « Jamais s'approcher d'un comptoir pendant une explication », j'ai vu trop tard la chopine m'arriver sur le crâne. C'était pas la première !

Dans ces cas-là, chose primordiale, faut pas attendre le doublé qui peut être fatal, et prendre du recul, d'urgence, en essayant de récupérer. J'en avais sérieusement besoin ! Un rideau noir s'était mis à me danser devant les quinquets... Un mugissement de cataracte me ravageait le crâne et, d'instant en instant, je me sentais devenir plus léger tandis que dans mon nez et dans ma bouche, le goût du sang augmentait d'âcreté.

Je m'étais cloqué au long du mur, et j'assistais à la suite, en spectateur, paralysé, incapable même de saisir mon rifle pour stopper le Bastien. Il venait sur moi, au ralenti, sa bouteille bien en main. Je l'avais entendu annoncer le coup. En la cassant sur le comptoir, il avait dit :

— J'vais lui faire manger du verre, moi, à cet emmanché ! Comme dans les mauvais rêves, il se pressait pas. J'étais à sa 48 | pogne. Il devait choisir l'endroit où me refiler son tesson en poire. J'en distinguais les éclats aigus, scintillants, plus très loin, et je pouvais toujours pas bouger, raidi, mais sans force.

J'ai vu que le geste de Marco, un mouvement assez ample, sans secousse ; c'est après que j'ai distingué le goumi dans sa main. J'ai entendu Suzanne lui dire :

— T'es pas dingue, non ? Au moment où on l'avait ! T'es avec lui contre nous, parole !

Le Bastien, il l'avait endormi à temps, à deux mètres de moi. J'avais sa tête à mes pieds, avec les débris du litron.

— C'est vous qui avez l'air un peu frappés, ce soir, a répondu Marco... Je sais pas trop ce qu'Angelo aurait dit, si j'avais laissé faire, en voyant sa taule transformée en abattoir ?

Pour sortir de mon brouillard, il m'aurait fallu un verre de brutal : de la Grappa de bûcheron piémontais, ou du rhum Kroumanne comme s'en tapent les soutiers sur les cargos d'Afrique. Je pouvais rien demander ici.



J'ai encore entendu Suzanne dire à Marco :

— T'as peut-être eu raison, mais faudrait qu'y se tire vite maintenant, qu'on arrange ce bordel... Moi, du moment que tu t'expliques avec Angelo, après tout, c'est pas mes oignons !

Pierrot me chambrait.

— Si tu veux la refaire tous les soirs pour mes vicelards, ton entrée Grand-Guignol, je te file dix sacs de cachet... Rien que pour te déloquer et faire ton pansement, je suis certain que la comtesse donnera cinq papiers cash, et si t'es pas maladroite, t'as une belle occasion de la maquer ; seulement je dois

50 | te prévenir que de te voir dans cet état-là, couvert de raisin, ça va la mettre drôlement en verve, et d'ordinaire c'est déjà une gourmande !

Étendu à poil sur mon lit, j'avais à peine la force de sourire. Nana, la petite soubrette rousse, faisait de son mieux, mais le sang caillé par plaques dans les poils, c'est pas facile à décoller avec du coton et de l'alcool. Elle avait crié quand je lui étais apparu, mais pas perdu son sang-froid. Sans questions connes, elle m'avait fait gagner ma chambre, déshabillé tout de suite et, en attendant la venue du toubib, elle me bichonnait un peu pour me maquiller en malade honnête.

Pierrot avait mis son vieux marc de campagne à ma portée. Je m'en étais d'abord administré une bonne rasade, afin de m'éclaircir la vue. Maintenant je le dégustais à petites gorgées et, peu à peu, je sentais ma densité revenir. La sensibilité aussi se réveillait, un peu partout et surtout au sommet du crâne, d'où partaient, au moindre mouvement de mâchoire, des ondes douloureuses qui

descendaient jusqu'aux épaules, avec, à la nuque et aux tempes, des coups de tenaille assez toquards.

Le toubib s'est amené presque aussitôt ; c'était un voisin, un peu pote de la maison, client peut-être à l'occasion.

— Vous le croiriez pas, docteur, lui a fait Pierrot, à quel point mon ami Max peut être gamin et entêté pour son âge ! Figurez-vous qu'on était tout à l'heure à ma maison de campagne en train de tailler des rosiers... « Max, je lui dis, descends de l'escabeau, il fait plus clair, tu vas te répandre... » ... J'avais pas fini ma phrase qu'il se recevait sur la tête. L'allée, c'est du ciment, alors il s'est fait mal, et puis il s'est encore accroché la poitrine à un fil de fer... Le voilà dans un bel état !

Le gonze a commencé par la tronche. Il me la pétrissait doucement, puis plus fort, de plus en plus fort ; j'avais peine à ne pas crier.

— De ce côté-là, pas de dégâts, qu'il a déclaré, ça doit être douloureux, mais ça passera vite.

Au poitrail, il a gaffé de près.

— Il était pas mal affûté votre fil de fer, qu'il a remarqué – au flan – vous avez dû joliment saigner.

— Plutôt, docteur, j'ai reconnu, et je ne me sens pas très baleste, c'est ça le plus contrariant, car je dois voyager de nuit en voiture, une étape de cinq cents bornes, seul ; j'aimerais pas tourner de l'œil en route, faudrait un truc pour me regonfler. |<sup>51</sup>

Il a sifflé, surpris :

— Cinq cents kilomètres, ça me semble beaucoup, dans votre état !

— Collez-lui un petit doping, docteur, a suggéré Pierrot.

— Pas avant une heure. De toute façon, je n'ai pas ce qu'il faut avec moi.

Pendant qu'il me placardait une douzaine d'agrafes, on a convenu que je l'attendrais en poussant une ronflette d'une petite heure.

— C'est parfait comme ça, a dit Pierrot... Je fais mettre une Rœderer au frais et on mange un morceau tous les trois... J'ai un foie gras hors série à la glacière... Qu'est-ce que vous en dites ?

Des hommes comme gros Pierrot, vous pouvez en chercher de nos jours : ça court pas la place ! Mon projet de ressortir pour régler quelques comptes, il l'approuvait pas du tout ; mais il a tout fait pour m'aider quand même. On est allés laver ma tire dans son garage, nettoyer les housses et les tapis sanguinolents et, malgré que d'habitude il n'était pas partisan non plus des pétarades, il a mis à ma disposition son arsenal particulier.

J'ai refusé la mitrailleuse qu'il me recommandait chaudement pour sa régularité de tir, mais j'ai pris son Smith et Wesson, bien en main, quoique un peu lourd pour moi. Alors que je l'enfouillais, le Gros m'a prévenu :

— Fais gy à la détente, elle est sensible comme une mariée.

Les trois piquouses du docteur, suivies de quelques coupes de champ', en clapant, ça m'avait presque ressuscité.

Par moments, je m'offrais bien une petite crise de tremblote, mais vite calmée. Je ne me sentais pas non plus très porté sur le corps à corps, évidemment, et je me méfiais de mes cannes qui pouvaient céder brusquement, si je forçais. Fallait éviter les coups.

On choisit pas souvent son moment dans la vie, ni ses heures ;  
52 | j'y suis allé comme ça !

Le show commençait, lorsque je suis entré au Mystific. Dans la lumière bleue des projecteurs, à la cadence des maracas, les belles cuisses des mômes, rangées en ligne au fond de la piste, rythmaient à contretemps le passage tendre d'une conga.

Elles déroulaient leurs jambes, les ramenaient à elles, les projetaient encore, sans heurts, de l'ombre vers la salle et, lorsqu'elles les détendaient complètement dans la clarté, modelées et polies, avec des zones ombreuses à faire grincer des dents, c'était comme un cadeau qui vous venait et vous faisait regretter qu'on puisse pas les acheter, les emporter, ces cuisses magiques, rien qu'elles, sans les filles, qu'avaient plus aucune importance.

Ensuite, le tour des nénéés est venu d'être à l'honneur. « A tous les seins ! », s'appelait le tableau, nous a affranchi le compère, un pédoque grêlé comme une passoire, avec une étonnante frime de voyou sous-alimenté, que rebeccait pas le maquillage ! Pour

ILS ONT COLLABORÉ AUTOUR DE CE LIVRE :

PIERRE FOURNIAUD  
DIRECTION ÉDITORIALE ET COORDINATION

BERTRAND THIRION  
CORRECTION

BRUNO RINGEVAL  
COMPOSITION

DONATA JANSONAITE J  
IMPRESSION

MARIE-ANNE LACOMA  
SUIVI COMMERCIAL ET PROMOTIONNEL

LES ÉQUIPES DU CDE ET DE LA SODIS  
DIFFUSION ET DISTRIBUTION

LES LIBRAIRES  
COMMERCIALISATION ET PROMOTION

AGENCE TRAMES  
RELATION PRESSE ET CESSIONS DE DROITS

DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2020  
IMPRIMÉ EN UE

